

# Société. Les élèves de l'IUT Cherbourg Manche voient beaucoup de leurs soirées annulées

## La vie étudiante bridée par la Covid-19

« **J'AI L'IMPRESSI**ON de rater des choses ! » L'entrée dans la vie universitaire d'Emma, en 1<sup>re</sup> année de DUT GEA (Gestion des entreprises et des administrations), est fortement bousculée par le contexte sanitaire.

Annulation de soirées, de week-end d'intégration, d'après-midi « cohésion »..., la liste est longue. « On ne peut pas les laisser organiser des soirées qui vont brasser 600 élèves quand tout un protocole sanitaire est mis en place à l'IUT, du port du masque en intérieur et extérieur au gel hydroalcoolique obligatoire », explique Patrice Guillerm, directeur de l'IUT.

La menace de la Covid-19 et les risques de clusters planent au-dessus du site universitaire cherbourgeois. Six cas isolés, suspectés de contamination, ont déjà quitté le campus pour être confinés.

### Des solutions de repli

Née en 2002, la génération qui fait son entrée à l'IUT a eu le droit à un parcours scolaire des plus atypiques. Leur dernière année lycéenne s'est en effet clôturée avec le confinement et un baccalauréat attribué sans passer les épreuves.

« Je n'ai pas l'impression d'être dans la vie étudiante », regrette Gabrielle, étudiante à l'IUT. Et la remarque vaut pour les festivités post-bac comme pour la rentrée. Car dans l'imaginaire, le début de la vie universitaire rime souvent avec des soirées et rencontres en tous genres.

À la place cette année, c'est masque obligatoire, pas d'animations pour se mélanger entre étudiants, et le seul alcool est distribué en gel. Ça, c'est pour la version officielle. Mais officieusement, les étudiants cherbourgeois sortent encore entre eux, même si rien n'est organisé sous l'égide de l'IUT.

« On fait la fête chez les gens ou dans les bars », avoue Simon, étudiant en DUT TC (Techniques de commercialisation). Le jeudi soir, voire d'autres jours, reste synonyme

de fêtes étudiantes, mais dans une bien moindre mesure qu'avant. Impossible de rassembler toute une classe autour d'une table dans un bar et encore moins chez quelqu'un.

« C'est plus compliqué de s'intégrer, cela met plus de temps », estime Maëlys, étudiante à l'IUT.

Leur projet de week-end dans le sud-Manche, une bonne façon de mélanger les groupes et de faire de nouvelles connaissances, a été gelé. Un tournoi de futsal a connu le même sort. Mais si les soirées en pâtissent, les préoccupations des étudiants de l'IUT se portent aussi vers leur scolarité.

« Ils sont très sérieux (au sujet des élèves). On les sent marqués par le confinement », note Patrice Guillerm, directeur de l'IUT. Un processus a été mis en place, adapté en fonction de la situation sanitaire.

Pour l'instant, l'IUT de Cherbourg en est à l'étape 2, sur les 6 que comporte le programme. Il implique surtout de la distanciation, mais peu de cours à distance. Le nombre de cours virtuels augmentant à chaque étape, jusqu'à la fermeture complète du site.

Un moment que les élèves redoutent tout particulièrement et qui signifierait pour certaines filières la poursuite des TP (travaux pratiques) en virtuel. Des démonstrations bien moins parlantes. « Le pire, c'est les cours en distanciel. Si le confinement arrive à nouveau, je vais rater mon année », craint un 1<sup>er</sup> année en TC.

Le retard causé par la suspension des cours l'an passé doit également être comblé. Scolairement et socialement, la Covid-19 complique la rentrée étudiante.

Victor FIÈVRE



Les étudiants de l'IUT de Cherbourg doivent s'adapter au contexte sanitaire pour s'intégrer et faire des rencontres.